

temps de paix et de guerre en Suisse et à l'étranger. — Berne, 1907, in-8°, 26 p.

C'est la conférence dont nous parlions à la page 249 de notre dernier *Bulletin*, juillet 1908.

XX. Jahresbericht des Schweiz. Samaritenbundes für 1907. — Zurich, 1908, in-8°, 110 p.

Société des Samaritains de Genève. Compte rendu pour 1907. — Genève, in-8°, 52 p.

WURTEMBERG

Württembergischer Landesverein vom Roten Kreuz für das Jahr 1907. — Stuttgart, 1908, in-8°, 27 p.

LE CONGRÈS ESPÉRANTISTE DE DRESDE EN AOUT 1908

Invité à se faire représenter au Congrès d'Espéranto de Dresde, le Comité international y délégua un de ses membres afin de se rendre compte des progrès réalisés ces dernières années par la nouvelle langue auxiliaire internationale. Ce quatrième Congrès, qui eut lieu du 16 au 23 août, a prouvé, soit par le nombre de ses participants, soit par les diverses communications qui y ont été faites, que le mouvement espérantiste, loin d'être un feu de paille, progressait d'une façon importante dans un grand nombre de pays et que les applications de la nouvelle langue commençaient à se développer dans des domaines divers. Le nombre de journaux spéciaux, de traductions d'auteurs de renom et même d'œuvres littéraires originales écrites en espéranto est déjà considérable, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par l'exposition spéciale qui avait été organisée à cette occasion.

Le Congrès de Dresde a réuni environ 1500 espérantistes appartenant à plus de 30 nationalités différentes. Quoique sous le patronage de Sa Majesté le roi de Saxe, le Congrès n'avait rien d'officiel, la plupart des congressistes étant soit de simples partisans de la nouvelle langue, soit des représentants de groupes espérantistes existant dans un grand nombre de pays. Notons cependant que deux gouvernements avaient envoyé chacun un délégué officiel,

M. le D^r Simmura pour le Japon et M. le Major Straub, médecin militaire attaché au ministère de la guerre, pour les Etats-Unis, ce qui a été considéré comme un succès, les trois précédents Congrès de Boulogne, Genève et Cambridge, étant restés purement privés.

Le Congrès était divisé en un certain nombre de sections ayant chacune pour but la propagation de l'Espéranto dans un domaine spécial ; section linguiste, section scientifique, section de la Croix-Rouge etc. Cette dernière a tenu deux séances où assistaient une trentaine de personnes ; c'étaient principalement des médecins militaires et des dames faisant partie de sociétés de la Croix-Rouge de divers pays.

Le bureau était composé de M. le général Sebert (France) président, M. le général major Schmidt (Allemagne) vice-président, de M. le D^r Thalwitzer (Allemagne) et du lieutenant Bayol (France).

Ce dernier a présenté un rapport intéressant sur la création et l'activité de la Société française Espéranto-Croix-Rouge. Cette société a comme présidents d'honneur M^{me} Pérouse, présidente de l'Union des femmes de France, M. le vice-amiral Bayle, président d'honneur de la section française de la ligue maritime espérantiste, M. le général Sebert, membre de l'Institut, président du Comité permanent des Congrès d'Espéranto, et comme président effectif, M. le général Priou, commissaire général de la propagande de l'Union des femmes de France. Cette société a pour but la propagation dans la Croix-Rouge française de la langue auxiliaire Espéranto, par le moyen de cours et de conférences.

M. le lieutenant Bayol a montré que les éventualités de la guerre peuvent amener dans les ambulances et dans les hôpitaux une diversité de langages qui constituera une grave difficulté à surmonter pour bien remplir en toutes circonstances la tâche humanitaire que s'impose l'œuvre de la Croix-Rouge. Il pense que l'emploi de l'Espéranto, par ses qualités de neutralité, de facilité et de commune compréhension, pourrait dans ces circonstances rendre d'immenses services, et il voudrait voir se créer dans chaque pays une Société nationale Espéranto-Croix-Rouge, dont le but serait :

1° De préparer et assurer l'intercompréhension dans les ambu-

lances et hôpitaux de campagne; 2° de propager l'espéranto parmi toutes les personnes qui en temps de guerre seraient appelées, soit à prodiguer des soins, soit à en recevoir.

Ce vœu a été adopté et une commission de trois membres (Lieut. Bayol, M^{lle} Monster de Copenhague et le D^r Thalwitzer) a été nommée pour s'occuper activement de la question et faire rapport au prochain Congrès.

M. le lieutenant Bayol communique une petite brochure dont il est l'auteur, contenant, sous forme de demandes et réponses en français et en espéranto, les phrases les plus nécessaires à un soldat blessé. Ces brochures, tirées à un grand nombre d'exemplaires sont destinées aux soldats partant pour une campagne. Ce petit guide a déjà été traduit à l'usage des soldats allemands et italiens et le sera très prochainement en danois, russe, espagnol, suédois, anglais, bulgare, tchèque, etc.

M. le D^r Thalwitzer de Dresde a fait une expérience intéressante à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister. M. le général Schmidt avait mis à sa disposition une section d'infirmiers de la Croix-Rouge saxonne. En dix leçons, il est arrivé à leur donner une instruction suffisante pour permettre à une trentaine d'hommes, qui ne savaient que l'allemand, d'exécuter des ordres donnés en espéranto, et de répondre aux questions qui leur étaient faites dans cette langue. Sous la conduite du D^r Thalwitzer nous entrons dans un vaste préau où stationnait une section d'infirmiers ayant fort bonne façon dans leur uniforme gris avec brassard de la Croix-Rouge. Un sous-officier lance en espéranto quelques ordres qui sont militairement exécutés, puis quatre ou cinq infirmiers simulant des blessés se couchent à terre. Le D^r Thalwitzer s'approche du premier, l'interroge sur son état et donne ses ordres pour le pansement qui a lieu sur place. Le malade est ensuite placé sur un brancard, puis transporté sur un camion transformé en quelques minutes en voiture pouvant contenir trois ou quatre blessés. La même expérience se répète plusieurs fois sans qu'un mot d'allemand soit prononcé. M. le général Schmidt remercie M. le D^r Thalwitzer d'avoir démontré aussi clairement que l'espéranto pouvait être appliqué utilement en campagne, même avec une très courte période d'instruction. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. le général Ruhlemann (Alle-

magne) M. le général Sebert (France) M. le major Straub, délégué officiel des Etats-Unis, M. le D^r Kroisa (Japon) et M. le D^r Zamenhof.

Quelques heures suffisent à une personne d'instruction moyenne pour saisir le mécanisme de la langue espéranto. Au bout de quelques semaines d'étude, même sans professeur, on arrive facilement à lire un texte. Il suffit de peu de mois pour le comprendre et le parler couramment.

Le D^r Zamenhof est arrivé à créer une langue facile à apprendre pour tout le monde et dont la prononciation est toujours la même, qu'elle soit parlée par un Russe, un Français, un Anglais, un Allemand ou un Japonais. Il est très difficile en entendant une personne parlant couramment l'espéranto, de définir quelle est sa langue nationale, c'est un des faits qui m'a le plus frappé en entendant parler des représentants de plus de trente nations différentes. Il s'en suit que dès le premier abord ils se comprennent entre eux avec la plus grande facilité. Ajoutons qu'au point de vue de l'audition, l'espéranto rappelle beaucoup l'espagnol ou l'italien. La phrase coule facilement sans que l'oreille soit blessée par des intonations gutturales ou choquantes.

Pour convaincre le public que la langue espéranto n'était pas seulement utile et pratique dans les affaires ou les relations internationales, mais pouvait encore se prêter avec succès à des interprétations littéraires, une grande représentation dramatique fut organisée pendant la semaine du Congrès au Grand Opéra de Dresde. L'*Iphigénie en Tauride* de Gœthe, traduite en vers espéranto par le D^r Zamenhof, fut interprétée devant un nombreux public par quelques-uns des premiers acteurs de Berlin.

L'expérience a eu un plein succès, à en juger par les acclamations et les rappels dont les acteurs furent l'objet. La plupart des assistants connaissant l'espéranto, ont pu sans perdre un mot suivre les péripéties du drame ; quant aux autres, ils ont dû reconnaître que les acteurs, autant par leur jeu remarquable que par leur prononciation impeccable, avaient fait sur eux une grande impression et que la sonorité et l'élégance de la phrase pouvaient lutter avantageusement avec bien des langues nationales.

En résumé, l'usage de l'espéranto me paraît appelé à se développer par le fait de son application facile dans un grand nombre

de domaines ; la Croix-Rouge pouvant en tirer de réels avantages, il y a lieu de suivre attentivement le développement du mouvement espérantiste et d'attirer sur cette question l'attention des associations de la Croix-Rouge de tous les pays, afin que ce sujet puisse, en connaissance de cause, faire l'objet d'une discussion à la prochaine conférence internationale.

Ad. MOYNIER

ALLEMAGNE

LE PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE SAUVETAGE ET L'ORGANISATION DE LA CROIX-ROUGE ALLEMANDE¹

On sait qu'au mois de juin dernier s'est tenu à Francfort s/M. le premier congrès international de sauvetage, sous la présidence du président de l'office impérial d'hygiène à Berlin, M. le Dr Bumm. La Croix-Rouge allemande y était représentée par M. le général von Viehbahn et M. le médecin d'état-major Dr Kimmle.

Il a consisté en rapports, démonstrations pratiques et exercice de sauvetage exécuté par plusieurs colonnes sanitaires de la Croix-Rouge. Les deux premières catégories étaient elles-mêmes divisées en plusieurs groupes ; à côté des séances plénières, avaient lieu des séances de sections pour : le premier secours médical en cas d'accident, la formation de non-professionnels pour les premiers secours, le sauvetage dans les villes, à la campagne, sur mer, dans les montagnes, dans les sports. La plupart des pays d'Europe et quelques-uns d'Asie, d'Australie et d'Amérique y étaient représentés.

L'exposition comprenait des documents, des représentations graphiques, des statistiques et des objets de tout genre depuis les

¹ D'après *Der Deutsche Kolonnenführer*, n^{os} 14 et 18 de 1908.